



Școala doctorală de Filologie și Istorie  
Domeniul de doctorat : Filologie

***LA LANGUE FRANÇAISE DANS LA CRÉATION ET LES  
TRADUCTIONS DE DIONISIE ROMANO, D.D. ROȘCA ET ANDREI  
OȚETEĂ - ACADÉMICIENS FRANCOPHONES DE SĂLIȘTE***

**RÉSUMÉ**

Doctorandă :

CLAUDIA-MARIA MIHĂILESCU

Conducător Doctorat :

Conf. univ. dr. habil. MARIA ELENA MILCU

SIBIU, 2023

La vie d'un académicien et son œuvre suscite toujours un intérêt significatif, non seulement parmi ses contemporains mais aussi parmi tous ceux qui ont un rapport avec le domaine ou avec la zone d'appartenance de la personnalité qui a été reconnue par une Académie Nationale. Cette attraction symbolique et subjective, nous a déterminés à choisir le sujet de cette thèse de doctorat, compte tenu du fait que la commune est le lieu de naissance pour nous également. Les trois académiciens ont fait l'objet de cette démarche parce qu'ils ont été parmi les rares d'une longue liste d'académiciens nés à Săliște, qui étaient francophones et ont publié en français, tandis que les autres - Onisifor Ghibu, Ioan Lupăș, Axente Banciu - ont été attirés par le hongrois, l'allemand et le latin, parlées dans l'Empire Austro-Hongrois.

Au-delà le fait de mieux connaître leur préoccupation scientifique, l'intérêt d'étudier la façon dont la langue française était à la portée d'un religieux, d'un philosophe et d'un historien nous met dans la situation, de souligner la pureté du style de la langue utilisée et la manière dont ils s'en servaient pour nuancer leurs idées. Nous souhaitons comprendre en particulier quelles sont les différences linguistiques et les nuances de contenu entre les mêmes textes écrits en roumain et en français, sans ignorer que parfois la traduction trahit un peu. (*Traduttore traditore.*) L'intérêt scientifique de ce travail tient au rôle joué par ces académiciens dans l'enrichissement de la culture roumaine. En traduisant des œuvres de grands noms de la spiritualité française et en rédigeant eux-mêmes une partie de leurs propres textes en français, ils ont contribué au développement d'une vie spirituelle ayant comme support la langue française.

Les leçons de morale religieuse et les explications de Chateaubriand, par exemple, restent d'actualité, d'autant plus que son traducteur roumain – Dionisie Romano - les a enrichies par des détails qui révèlent l'ampleur de sa pensée. On peut affirmer la même chose si on accepte la nécessité d'étudier la dimension spirituelle et philosophique de l'*École Roumaine*, dans le cadre de laquelle D. D. Roșca a occupé une position importante. *L'Existence Tragique* s'habille toujours du vêtement de l'actualité, ce qui est bien marqué lorsque la traduction de l'original a été faite par l'auteur même, une décennie plus tard. Chercheur et écrivain prolifique, présent dans les colloques et conférences partout dans le monde, Andrei Oțetea a été un fervent défenseur de la langue française dans l'espace roumain, même dans la période trouble de l'histoire de la Roumanie, sachant que l'attraction quasi unanime était pour la langue russe. Vers la fin de sa vie, il a quitté le pays

pour s'installer en France où il a continué à travailler, cette fois en rédigeant ses textes seulement en français.

La rencontre avec les académiciens francophones de notre « terre natale », fut d'abord l'occasion d'une rencontre d'une grande richesse spirituelle avec des personnalités qui ont marqué le développement de la vie académique roumaine, ce qui fut pour nous quelque chose de très spécial et unique.

### **Objectifs de recherche :**

- 1. Le premier objectif** de notre thèse concerne l'étude de l'état de la recherche et les perspectives sur le sujet en question. Pour examiner comment ils se sont servis du français pour transmettre à la postérité leur œuvre originale et leur œuvre traduite, nous avons identifié les textes pour lesquels les auteurs ont utilisé cette langue.
- 2. Le deuxième objectif** est de traduire en roumain, avec des caractères latins, les ouvrages écrits par Dionisie Romano avec des caractères cyrilliques, dans le but de rendre plus abordable pour le chercheur philologue contemporain les écritures anciennes de l'Evêque.
- 3. Le troisième objectif** se constitue aussi comme un **objectif principal de notre recherche** et vise la manière de laquelle les académiciens ont utilisé le français.
- 4. Le quatrième objectif** vise la mise en évidence du style utilisé par les trois académiciens, avec les aspects suivants : la pureté, la précision, la clarté, la simplicité, l'harmonie, la dignité, la convenance.
- 5. Le cinquième objectif** concerne l'étude des problèmes de lexique propres à chaque type de traduction (la traduction littéraire, la traduction spécialisée - surtout ecclésiastique, historique, philosophique) et les procédés de traduction (la modulation, l'adaptation, le calque, etc.).

Dans notre recherche scientifique nous avons formulé plusieurs hypothèses que nous avons ensuite confirmées dans notre thèse :

### **Hypothèses de travail :**

- 1. La première hypothèse** : Le vocabulaire utilisé par les trois académiciens dans leurs œuvres a été enrichi par l'emprunt lexical de la langue française. On remarque un important nombre de termes d'origine française dans leurs écrits,

vu que le français a toujours été un repère pour les intellectuels de l'époque. Cela est dû à la connaissance et à l'utilisation du français dans leur recherche scientifique, sans doute.

2. **La deuxième hypothèse** : La richesse stylistique apportée par les œuvres des académiciens francophones de Săliște a des caractéristiques claires et déchiffrables que nous avons identifiées et classifiées.
3. **La troisième hypothèse** qui nous a accompagnés dans notre démarche est que le français est devenu par son apprentissage et son usage presque une langue maternelle pour les trois intellectuels de Săliște.

La volonté de déchiffrer la complexité, le rôle et l'influence de la langue française dans la création et les traductions de Dionisie Romano, D. D. Roșca et Andrei Oțetea s'est heurtée aussi à **des limites**. Dans toute hypothèse de travail l'imprévisible a toujours un rôle à jouer. La complexité et la valeur de chaque académicien étudié nous ont placés sur la piste d'un examen scientifique qui nous a ouvert une nouvelle perspective après chaque page lue.

**Les instruments de recherche** que nous avons utilisés sont : l'inventaire provisoire et partiel des données, l'inventaire collectif, l'étude des catalogues thématiques, dans le but de la création d'un corpus d'étude, de son traitement, de sa conservation et utilisation ultérieure.

**Le but** principal de notre thèse est de mettre en évidence la manière de laquelle le français a été utilisé par les trois académiciens de Săliște. Etant un sujet qui vise aussi l'interdisciplinarité, par l'étude d'un mélange de disciplines, à savoir la religion, la philosophie et l'histoire, nous avons procédé à une ample documentation dans des bibliothèques et archives en utilisant des instruments de recherche adaptés et une méthodologie mixte, qui combine le qualitatif et le quantitatif. Toute analyse de la manière de laquelle une langue est utilisée pour la création d'une œuvre est généralement fondée sur l'ensemble des termes utilisés par l'auteur. Pour la constitution du corpus - en ce qui concerne l'Évêque Dionisie Romano - nous avons analysé les traductions en roumain des textes de Chateaubriand, Bourdaloue, Massillon, Lamennais. Et, en même temps, on a été attentive à la manière dont il a adapté aux besoins des écoliers roumains les manuels scolaires édités par leurs auteurs français. La référence reste *Biblioteca tinerilor începători sau Culegere de întăele cunoștințe trebuincioase pentru învățătură copiilor ce încep a ceti,*

un livre traduit du français en 1837. Divisé en 7 chapitres, le manuel offre, sous la forme de questions et de réponses, des informations concernant la divinité, la religion, la morale, l'Univers, les cinq sens, etc. Pour le philosophe D. D. Roșca, l'élément central de notre démarche est sa thèse de doctorat *L'influence de Hegel sur Taine*, et sa version en roumain *Influența lui Hegel asupra lui Taine*, traduit par lui-même, quatre décennies plus tard. Écrit d'abord en roumain, le livre *Existența tragică* a été traduit en français neuf ans plus tard par l'auteur, sous le titre *L'Existence Tragique*. En ce qui concerne Andrei Oțetea, notre analyse part toujours de sa thèse de doctorat *François Guichardin, sa vie publique et sa pensée politique*. Nous devons y ajouter une multitude d'articles insérés dans *la Revue Roumaine d'Histoire* ou dans les Recueils des Conférences internationales.

En nous proposant d'étudier « La langue française dans la création et les traductions de Dionisie Romano, D. D. Roșca et Andrei Oțetea - académiciens francophones de Săliște » – nous avons structuré la thèse en cinq chapitres, à la suite d'une introduction qui a pour objet le cadre général du sujet, son intérêt scientifique, l'actualité du sujet et l'hypothèse de travail. On a cherché dans chaque chapitre à saisir d'abord l'intérêt pour la langue et la culture françaises de ces trois académiciens. Ensuite, pour chacun d'entre eux on a réalisé une analyse linguistique de leurs œuvres et de leurs traductions.

**Le premier chapitre** analyse la revue de la littérature et les notions théoriques que nous allons utiliser tout au long de notre thèse. Il contient des sous-chapitres qui étudient l'intérêt des spécialistes contemporains pour les ouvrages traduits par Dionisie Romano, D. D. Roșca dans la conception de la postérité, le français et le roumain dans les documents officiels et personnels de l'académicien Andrei Oțetea, les procédés des traductions, les aspects théoriques, le langage religieux, le langage philosophique, le langage historique.

Remarqué depuis sa jeunesse par Ilarion, l'Évêque d'Argeș, Dionisie Romano, qui restera dans la mémoire collective comme le fondateur d'École roumaine, l'Évêque de Buzău et le premier membre honoraire de l'Académie Roumaine a mené une activité laborieuse dans de nombreux domaines d'activité. Parce qu'il avait suivi à Bucarest les cours pour la formation des premiers instituteurs, il a été nommé le *Premier instituteur national*.

D. D. Roșca a eu une activité remarquable appréciée par le grand historien Nicolae Iorga : « M. D. D. Roșca, un Roumain de Transylvanie, publie sa thèse de doctorat à Paris, sur *L'influence de Hegel sur Taine théoricien de la connaissance et de l'art*. C'est un travail tout à fait remarquable, du point de vue de la pensée qu'à celui de l'information ... ». Le philosophe reste dans la mémoire de ses contemporains par la manière dont il a su s'imposer dans la conscience philosophique roumaine. Son attitude héroïque devant le caractère tragique de l'existence l'a poussé à établir une juste évaluation entre le bien et le mal, entre la valeur et de la non-valeur, entre le vrai et le faux. Le constat final de toutes ses pensées reste immortalisé dans la mémoire de ses disciples.

**Le deuxième chapitre** analyse les textes que l'Évêque Dionisie Romano a traduit du français. Ce chapitre contient des sous-chapitres, parmi ceux-ci : L'hiérarque orthodoxe Dionisie Romano et les classiques français, Chateaubriand, Bourdaloue, Massillon, Lamennais, les traductions religieuses en roumain des classiques français réalisées par Dionisie Romano, les qualités du style de l'auteur et du traducteur, les procédés de traduction utilisés par Dionisie Romano, l'intérêt des spécialistes contemporains pour les ouvrages traduits par Dionisie Romano. Les traductions permettent également de diffuser des idées, y compris des idées religieuses. Ce qui reste des traductions de l'Évêque Dionisie Romano – et cela se voit certainement, un peu plus dans la traduction du *Génie du Christianisme* – c'est une certitude déjà exprimée par Irina Mavrodin, qui affirmait que si « *le traducteur connaît bien son statut et sa liberté d'auteur il peut faire ses choix dans le but d'obtenir un très bon résultat.* »

Le désir de faire connaître aux fidèles orthodoxes des textes ayant une grande valeur religieuse écrits par Lamennais ou Chateaubriand, a déterminé Dionisie Romano à réaliser une traduction littérale, avec une attention permanente au sens des mots, tout en réussissant une adaptation dans l'esprit orthodoxe de chaque phrase ayant une connotation religieuse. L'essentiel reste le fait qu'au cours de ses efforts pour traduire le français en roumain, l'Évêque a su conserver le message initial, en augmentant, par ses efforts linguistiques, la manière de glorifier Dieu. En utilisant souvent la modulation, il est devenu plus compréhensible à ses lecteurs. Cela fait de ses textes religieux traduits du français une lecture à la fois agréable et utile, y compris aujourd'hui, plus de 150 ans après.

Dans **le troisième chapitre** on donne un aperçu de l'activité du philosophe D. D. Roșca, concernant surtout la manière dont il a su utiliser la langue française pour écrire ses

œuvres et faire ses traductions personnelles. Ce chapitre contient également des sous-chapitres qui ont pour titres : D. D. Roșca - docteur en Philosophie à Sorbonne, ses lectures en français pour découvrir l'influence de Hegel sur Taine, éléments stylistiques dans les publications et les traductions de D. D. Roșca, les théories et procédés de traduction appliqués par D. D. Roșca.

Le philosophe, qui était convaincu que l'homme est doué d'une liberté réelle et active à sa naissance, estimait que par tous les moyens l'être humain cherche à rationaliser, et vit une existence qui peut être comparée avec un grand *Océan de l'inconnu*. Pour mieux comprendre la grandeur de cet *Océan*, il s'est attaché à découvrir la philosophie de Descartes et, par l'intermédiaire de la langue française, les concepts philosophiques d'une multitude de philosophes français. Le professeur Tudor Cățineanu a remarqué trois modalités chez D. D. Roșca : *interpolarité, extrapolarité, intrapolarité*.

Les ouvrages écrits en français par D. D. Roșca représentent en grande partie la traduction de ses créations, auxquelles s'ajoute sa thèse de doctorat *l'Influence de Hegel sur Taine théoricien de l'art et de la connaissance*. Il a pratiqué une traduction directe, littérale, en utilisant ici et là des procédés de réajustement. Parfois, à la place d'un nom propre il a choisi le pronom démonstratif dans sa traduction. Lorsqu'il s'est traduit lui-même, D. D. Roșca a placé en bas de page de sa traduction des fragments qui constituaient, dans l'original, les idées principales. C'était plutôt un moyen pour faire ressortir les nuances pour quelqu'un qui connaissait très bien les deux vocabulaires. Auteur et en même temps auto traducteur, D. D. Roșca a conservé dans toutes les situations le même style et direction.

**Le quatrième chapitre** est consacrée à la manière d'écrire en français de l'historien Andrei Oțetea. Ce chapitre contient les derniers sous-chapitres : l'intérêt pour François Guichardin – personnalité italienne de XVI<sup>e</sup> siècle – le sujet de la thèse de doctorat du futur académicien, la complexité du vocabulaire utilisé dans ses textes par Andrei Oțetea, différents types de phrases, le style des articles publiés par Andrei Oțetea en français, le français archaïque et le français moderne dans l'écriture de l'académicien Andrei Oțetea.

L'historien a éprouvé depuis sa jeunesse un intérêt pour la langue française. Pour l'académicien Andrei Oțetea, un bon usage du français signifiait l'utilisation des termes

archaïques et modernes selon la nature des sujets historiques. La présence des archaïsmes dans ses articles correspondait à des nécessités imposées par la situation concrète qu'il avait prise en compte. Pour un texte sur le féodalisme, il se servait de certains mots, tandis que pour un sujet d'histoire contemporaine les termes devaient être différents, évidemment. Des expressions modernes dans les articles d'Andrei Oțetea confirment le français de haut niveau qu'il a appris surtout à Paris. La richesse de son vocabulaire s'appuie sur la multitude des textes français qu'il a parcourus, et d'abord ceux trouvés dans les archives historiques.

**Le cinquième chapitre** présente la manière d'écrire et de s'exprimer des trois académiciens, chacun ayant son propre style et ses propres préoccupations : ressemblances et différences entre Dionisie Romano, D. D. Roșca et Andrei Oțetea dans l'utilisation de la langue roumaine et la langue française, comme langues maternelles et étrangères, sont à retenir.

Dans la culture roumaine il y a un langage religieux qui est défini du point de vue confessionnel comme orthodoxe. Ce langage a permis à L'Évêque Dionisie Romano de faire ses traductions de classiques français – qui étaient catholiques. Au-delà cette adaptation, le vocabulaire du religieux a gardé quelque chose lié à son enfance passée à Săliște. Le phénomène peut être observé aussi dans les ouvrages écrits par le philosophe D. D. Roșca et par l'historien Andrei Oțetea. Mais il n'y avait pas que le vocabulaire roumain ; même pour le vocabulaire français, ils se rapprochent parfois parce qu'ils utilisaient des expressions simples et concises. Bien sûr il y avait aussi des différences générées par leurs domaines d'activité. En plus, quand un écrivain commence son travail, le discours et le décor changent ce qui rend unique chaque personne cultivée.

La thèse contient **une liste bibliographique et les annexes** concernant le sujet. Parmi celles-ci: les reproductions par photocopie des textes en cyrillique des livres de Dionisie Romano; les copies des couvertures des thèses de doctorat de D. D. Roșca et Andrei Oțetea, avec leur autographe ; une série des photos concernant la vie et l'activité de ces trois académiciens ; des documents des archives personnelles d'Andrei Oțetea; des photocopies des documents personnels existant à la Bibliothèque de l'Académie Nationale, à la Bibliothèque Astra de Sibiu et au Musée des personnalités de Săliște.

Notre souhait de réaliser une thèse de doctorat ayant pour titre *La langue française dans la création et les traductions de Dionisie Romano, D. D. Roșca et Andrei Oțetea – académiciens francophones de Săliște* a pu être finalisé après un travail acharné, dont le principal objectif fut la nécessité de tenir compte de l'originalité de chacun de ces trois académiciens, chacun ayant son domaine d'activité, ses préoccupations et son style. À partir de notre premier objectif proposé, nous avons parcouru les références bibliographiques et les œuvres de ces trois académiciens. Pour mieux comprendre les valences et les nuances des textes traduits par l'évêque Dionisie Romano nous avons rédigé en caractères latins tous les textes parus en cyrillique : les œuvres de Chateaubriand, Lamennais, Bourdalou. Avec une étude critique et l'appareil critique si nécessaire nous avons réussi à publier en traduction un de ses livres *Cuvintele unui credincios*.

Nous nous sommes proposé également d'étudier le langage français de ces trois académiciens si différents comme domaine d'activité et nous avons pu constater que le vocabulaire français de chacun était diversifié. Si pour l'évêque le vocabulaire était très métaphorique, riche en adjectifs qui lui ont permis de décrire d'une manière ample la relation avec la divinité, parsemée avec des expressions en latin, le vocabulaire de D. D. Roșca était plus rigide, parfois essayant avec les mêmes expressions de décrypter une certaine hypothèse et son contraire.

Andrei Oțetea a parsemé dans ses textes des mots qui se référaient au moment historique abordé comme par exemple les termes *boyard, roy, moult*, assez rares dans le langage français courant.

À partir des spécificités des traductions religieuses et philosophiques nous avons identifié dans les textes des académiciens les caractéristiques de chaque type de traduction. Ils étaient très différents parce que l'évêque était traducteur et D. D. Roșca auto-traducteur. Nous avons analysé les procédés de traduction qu'ils ont utilisés dans leurs traductions.

**Mots-clés :** Dionisie Romano, D. D. Roșca, Andrei Oțetea, Săliște, évêque, philosophe, historien, traduction, auto traduction, procédés de traduction, langage religieux, langage philosophique, langage historique, qualités du style.

